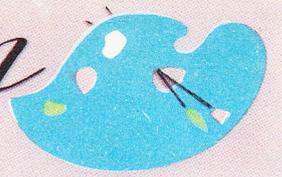


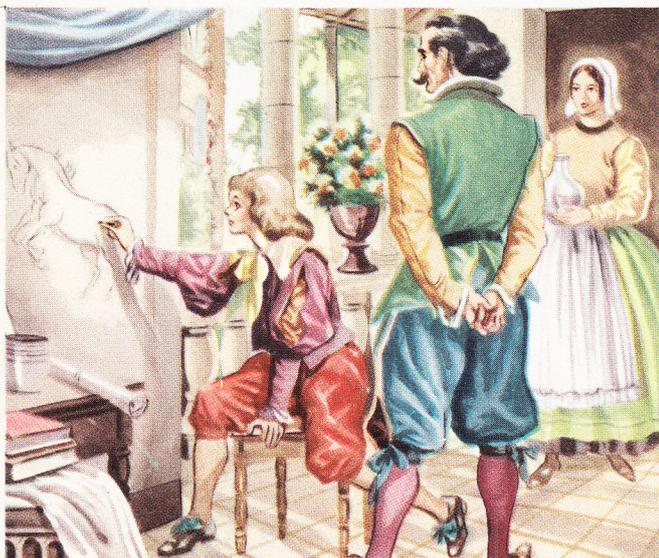
Bartolomé Esteban Murillo



DOCUMENTAIRE N. 472

Au XVI^{ème} siècle, le siècle d'or pour les Arts et les Lettres, en Espagne, l'Andalousie était devenue le centre commercial de la péninsule ibérique, et, grâce à sa puissance, en peu de temps s'était constituée une tradition picturale qui, rapidement, allait distinguer, dans le secteur des Arts, la belle terre andalouse des autres régions espagnoles.

En effet, à Séville, en l'espace de quelques années, naquirent de nombreuses écoles d'artistes, qui créèrent un style « sévillan » subissant, dans une certaine mesure, les influences flamande et italienne. Donc en 1617, dans la ville de Séville justement, naissait Bartolomé Esteban, qui allait être ensuite connu sous le nom de Murillo, et allait devenir un des plus célèbres peintres espagnols. Rapidement au nom d'Esteban, qui était celui de son père, il adjoignit celui de Murillo, car, étant resté orphelin à l'âge de 10 ans à peine, il fut élevé par sa tante, Anne Murillo, femme du chirurgien Juan Lagarès, qui se prit à aimer le petit Bartolomé comme son propre fils. Le jeune enfant manifesta de bonne heure des aptitudes artistiques, et c'est pourquoi on le fit entrer à l'atelier de Juan Castillo, un des plus grands maîtres de la peinture sévillane. C'est là que le jeune homme eut l'occasion d'admirer des œuvres de Juan de la Roelas, de Francisco Pacheco, professeur de Vélasquez, et de Francisco Herrera l'Aîné. En 1639 son maître quittait Séville pour s'établir à Cadix, et Murillo peignit alors, pour la foire célèbre de sa ville, des tableaux d'un tel art que les acheteurs se les disputaient à coups de boublions (vieille monnaie espagnole en or).



A dix ans déjà Murillo éprouvait un fort penchant pour la peinture; il s'amusaient souvent à dessiner avec un morceau de charbon sur les murs tandis que son oncle, qui pressentait en lui un génie, le contemplait avec complaisance.

Au siècle où, pour de nombreux artistes, tels Vélasquez, Ribeira, Juan de la Roelas, Rubens, il était de bon ton de traverser l'Europe pour se rendre en Italie étudier les secrets de la peinture du Tintoret, du Caravage, du Titien, Murillo demeura en Espagne, et peut-être ne s'éloigna-t-il de sa Séville natale qu'entre 1642 et 1644 pour effectuer un voyage à Madrid où, semble-t-il, il a connu Diego Vélasquez, son protecteur, par la suite.

Certains mirent en doute ce séjour dans la capitale, mais il est certain qu'à Madrid il eut connaissance des œuvres du Titien, de Rubens, de Van Dyck; il a donc parcouru, et avec un succès analogue, la route que lui indiquait Juan de la Roelas, l'initiateur de la fusion des deux caractères principaux de la peinture sévillane: le mysticisme et le naturalisme.

A Séville, en vérité, sa formation artistique ne s'était pas effectuée seulement à l'école de Castillo, mais aussi au contact de la peinture italienne: l'artiste devait plus tard faire preuve de sa très large connaissance de l'école florentine du XVI^{ème} siècle.

Revenu dans sa ville natale entre 1645 et 1646 il s'y affirme avec une expression artistique personnelle, comme le prouvent plusieurs toiles qu'il a brossées pour le couvent Saint François avec des scènes de la vie de Saint Diégo. Ses images d'anges et de saints, traitées avec une douceur expressive, conquièrent au peintre la faveur du public, puisqu'il se faisait l'interprète des sentiments religieux des Espagnols et que, dans ses œuvres, il bannissait tout académisme sans signification et tout motif hostile à une foi pure et



A 22 ans à peine, Bartolomé Esteban Murillo avait déjà acquis un certain renom, et ses tableaux étaient fort recherchés par les amateurs et les marchands de tableaux, qui se les disputaient avec acharnement, lui en offrant de très grosses sommes.

sincère.

Francisco Pacheco, le maître de Vélasquez, écrit dans son traité que « l'art du peintre doit être mis au service de l'Eglise, car, bien souvent, l'art a oeuvré pour la conversion des âmes bien plus que la parole des prêtres ».

C'est pourquoi cette foi même qui faisait de Murillo un catholique fervent, donna une signification à sa peinture, qui célébrait la vie des Saints, leurs extases, leurs visions et leurs miracles.

Dans les toiles du couvent Saint François, son expression artistique rendait un clair-obscur fumeux que Murillo parvenait à équilibrer avec une palette chromatique très riche, d'où les personnages émergent comme modelés, avec une douceur extrême.

En 1652 il brosse pour l'archevêché de Seville la « Conception » et plus tard, en 1655, il reçoit de l'Archidiacre de Carmona, Juan Fédérighi, une commande de deux tableaux représentant saint Isidore et saint Léandre pour la sacristie de la cathédrale de sa ville. Alors que pour rendre les extases des saints il avait conçu des formes modestes et calmes, Bartolomé, abandonnant ce ton habituel utilise, pour nous présenter des formes sculpturales puissantes, toutes les vibrantes manifestations du mouvement dans leur plus audacieux élan physique et moral; et nous pouvons dire que si quelque critique a pu le qualifier de « peintre à l'eau de roses », il avait certainement oublié ces toiles, qui comptent parmi les meilleures de l'artiste sévillan.

Pendant ce temps sa renommée croissait et, avec le travail réalisé dans la cathédrale de sa ville, sa gloire se trouva définitivement consacrée; dans ses ateliers de nombreux élèves commençaient à copier les oeuvres du maître.

Pour célébrer Saint Antoine de Padoue l'artiste brossa en 1656, un tableau de plus grandes dimensions, où Jésus est représenté au moment où il apparaît au saint. Le Divin Enfant est entouré d'un halo de lumière resplendissante qui nous prouve l'existence, chez l'artiste, d'une puissante harmonie des couleurs, et où



Lors d'un de ses voyages à Madrid, Murillo alla voir Diégo Vélasquez, déjà célèbre à l'époque comme l'un des plus grands portraitistes. Bartolomé admirait surtout dans les toiles de Vélasquez le réalisme clair et simple de ses compositions.

semblent, se confirmer les paroles de d'Annunzio: « La couleur est l'effort de la matière pour se transformer en lumière ». La forme devient plus adhérente au sujet, et nous remarquons une évolution de son style, à laquelle il confère une douceur rappelant celle du Corrège.

C'est pendant cette période qu'il a travaillé pour les églises et les couvents de sa ville: pour la Cathédrale, pour les Frères Capucins, pour la Confrérie des Vénérables religieux, et, de son pinceau, naissent de nombreux tableaux qui de nos jours sont l'orgueil des Musées de toute l'Europe, tels l'Adoration des Bergers, l'Extase de Saint François et la Vierge au Rosaire du Louvre, et sans conteste, un des meilleurs tableaux de ces années de fraîche inspiration, celui qui représente Jésus et Saint Jean-Baptiste, sujet cher au grand Léonard.

La Multiplication des pains, le Rêve du Patricien, et



Aux environs de 1656-57 s'étaient rassemblés dans l'atelier de Murillo de nombreux jeunes élèves qui désiraient recevoir des leçons du maître. A cette époque Bartolomé peignait des toiles pour la cathédrale de Séville, parmi lesquelles « L'Apparition de Jésus à Saint Antoine de Padoue, qui compte parmi ses meilleures oeuvres. Il peignit presque toujours des Saints et des Madones; mais il brossa aussi quelquefois de petites scènes typiques de la vie journalière: les deux toiles « Les petits Mangeurs de Raisins » et le « Petit Mendiant » sont demeurées célèbres.



En 1670 Murillo reçut la visite d'un envoyé de Charles II venu pour lui faire part du désir du roi de le voir s'installer à la Cour de Madrid; Bartolomé refusa et continua à travailler dans la ville de Séville, peignant des toiles pour la chapelle de l'Hôpital de la Charité.

Moïse frappant le rocher sont les plus manifestes témoignages de la sérénité de l'artiste pendant cette période de son existence, et de l'intensité de son labeur. Murillo ne dédaignait pas parfois d'insister sur des éléments de ce réalisme qui est un caractère spécifique des arts espagnols et qui, en littérature, produisait, à la même époque, le roman picaresque (genre littéraire qui reflète la vie et le milieu populaire espagnols). Dans ces peintures nous trouvons une expression plus vigoureuse et des oppositions plus contrastées entre les lumières et les ombres.

C'est un rappel au réalisme déjà lancé par Vélasquez, qui était un observateur attentif des gens de condition modeste, et de Carage, qui avait grandement contribué à la formation picturale de Murillo: le maître de Séville venait ainsi prendre place dans la grande tradition des arts espagnols s'inspirant de Gréco Zurbaran et Ribeira.

La motivation artistique ne se résout pas ici en une attitude esthétique, mais elle devient un sentiment: le coup de pinceau court tellement largement qu'elle s'il-

lumine pour, à la fin, se résoudre dans les contours des personnages.

En 1665 il poursuit inlassablement son activité, et compose pour l'église Ste Marie la Blanche une Vierge Douleureuse, un Saint Jean-Baptiste et quatre lunettes qui se rapportent à la fondation de Santa Maria Maggiore de Rome et qui se trouvent actuellement au Prado de Madrid. Là, les personnages sont fixés sur la toile dans une tonalité plus claire et argentée, qui s'adapte bien à la douceur du modelé; l'unité rythmique est reproduite dans le drapé, composé avec de légères nuances. Son style maintenant entré dans une phase plus mûre, que les Espagnols définissent d'une manière expressive par le terme *calida* — chaude — en opposition à la peinture *fria* — froide — de sa jeunesse, alors alourdie par des demi-teintes fumeuses contrastant avec celle de sa maturité, qui devient vaporeuse. C'est ce style qu'il adopte quand il peint un des sujets qu'il affectionne le plus: une Vierge Immaculée.

En 1614, Philippe III avait placé l'Espagne sous la



En 1680 Murillo fut chargé de décorer de fresques le couvent de Capucins de Cadix; mais un jour, saisi d'un malaise soudain, il tomba d'un échafaudage. Transporté immédiatement à Séville il y reçut les premiers soins; mais sa santé, par la suite, ne devait plus se rétablir et l'artiste alla doucement en s'éteignant.



Bartolomé Esteban Murillo - Le Mariage mystique de Sainte Catherine - Rome, Pinacothèque du Vatican (Photo Alinari).

protection de la « Très Pure » et Murillo, peintre catholique, reproduit souvent son sujet en robe blanche et bleue, un croissant de lune sous les pieds, une couronne de douze étoiles sur la tête, au milieu d'anges qui, resplendissent comme des visions paradisiaques: douceur et discrétion sont les caractéristiques de l'artiste; mais c'est en vain que nous attendrions du maître de Séville un langage mystique. Dans sa foi il représente l'Immaculée Conception sous les traits d'une fort belle gitane, et les anges qui l'entourent ressemblent à ces enfants qui s'ébattaient dans les rues de la capitale de l'Andalousie, pleins de vie et de santé. Bien qu'il eût atteint une situation florissante, Murillo continuait à consacrer son existence à son art, à sa femme et à ses quatre enfants.

En 1660 s'éteignait son grand concitoyen Diégo Vélasquez, et lui-même prenait le glorieux titre de « premier Peintre d'Espagne » devenant, la même année, président de l'Académie de Peinture. Cependant, il devait décliner ensuite cet honneur. Et quand en 1670, Charles II le convoquait à son palais comme successeur de Vélasquez, il refusa pour rester dans sa Séville natale et peindre des Saints et les Vierges dans la nouvelle chapelle de l'Hôpital de la Charité.

Entre temps, il avait travaillé à la décoration de la cathédrale pour les festivités de la canonisation de Saint Ferdinand III, roi de Castille. Parmi ses dernières oeuvres, bien qu'il soit impossible de dresser un ordre chronologique, nous citerons deux tableaux représentant Saint Augustin, l'un au Musée de Séville, l'autre au Prado, différentes toiles pour l'église et l'Hôpital des Prêtres Pèlerins, et un portrait du prêtre Justin Névé.

En 1680 alors qu'il était en train de peindre, dans le couvent des Capucins de Cadix, Le Mariage Mystique de Ste-Catherine, Bartolomé tomba d'un échafaudage, pris d'un soudain malaise, et il s'éteignit cette même année.

La création de Murillo fut prodigieuse: 481 tableaux, sans compter des copies. La plus grande partie de ses oeuvres est propriété du Musée du Prado à Madrid, (43), mais elles enrichissent également le Musée de Séville, le Louvre à Paris, le Musée de Léninograd, et, en Italie, la Galerie Pitti à Florence, le Palazzo Bianco à Gênes, sans compter le décor des églises de Séville et de Cadix.

A celui qu'on a appelé « le Peintre de l'Immaculée Conception et du peuple de Séville » les modernes re-

prochent un sentimentalisme excessif; mais nous aimons à retrouver cette affection humaine, avec laquelle il a donné le jour à ses personnages le petit

mendiant ou la Sainte Vierge, le Saint en pieuse méditation ou les enfants qui jouent.

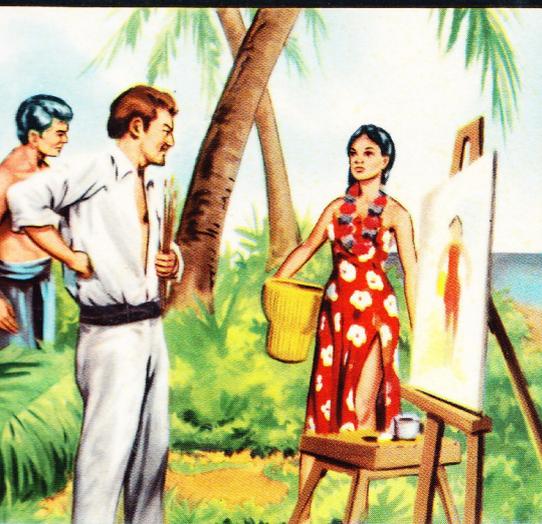
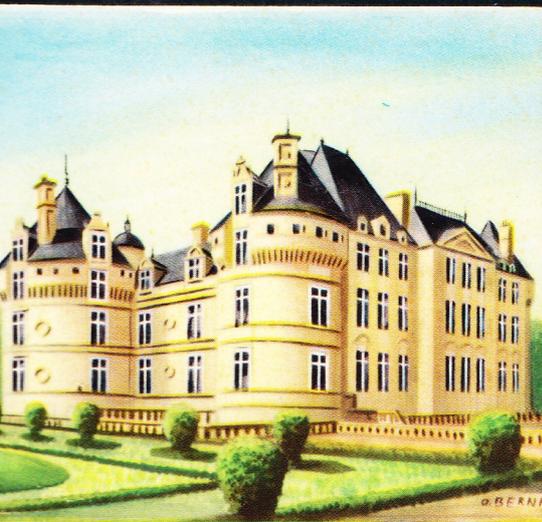
* * *



Bartolomé Esteban Murillo - Jésus Enfant (Détail du Divin Pasteur - Madrid (Musée du Prado) - Pho Alinari.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chièti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles